

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
30<sup>e</sup> édition

ODEON  
THEATRE DE L'EUROPE

# Giulio Cesare

8 NOVEMBRE - 18 NOVEMBRE 2001

Societas Raffaello Sanzio

en italien, surtitré

# Giulio Cesare

de Romeo Castellucci

d'après William Shakespeare et les historiens latins  
mise en scène, scénographie et décor sonore Romeo Castellucci

diction Chiara Guidi

direction du jeu Claudia Castellucci

métallurgie Stephan Duve

taxidermiste Antonio Berardi

accessoires et costumes Carmen Castellucci

... et les équipes techniques de la Societas Raffaello Sanzio et  
de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

administration Michela Medri

organisation Gilda Biasini, Cosetta Nicolini

administration de tournée Alessandra Vinanti

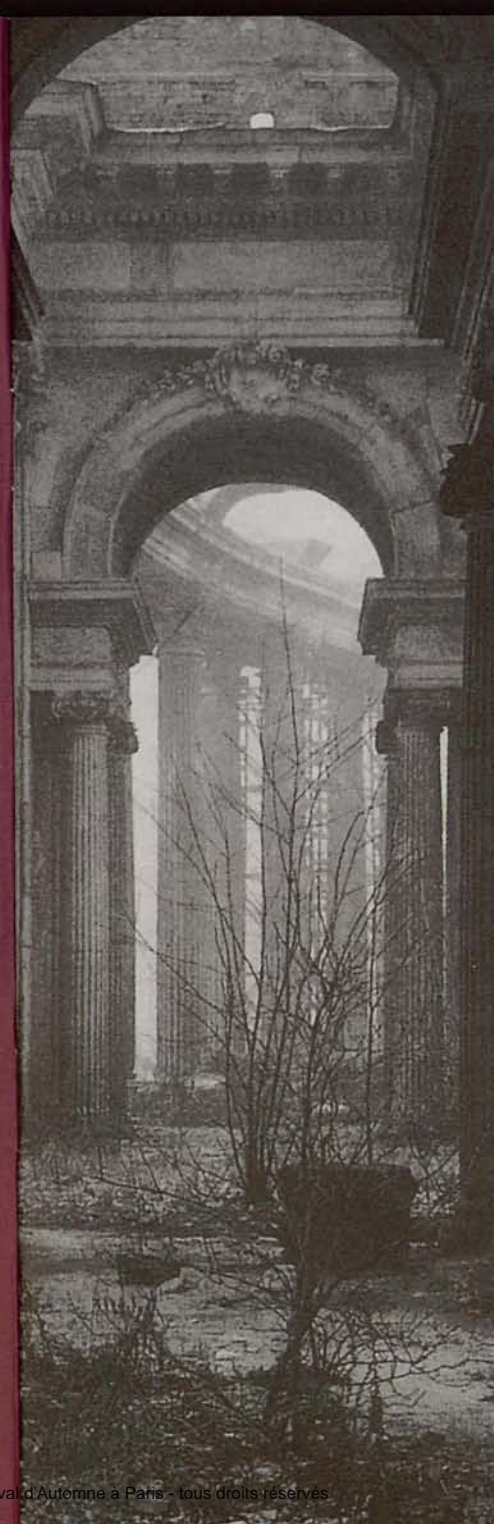
PRODUCTION : Societas Raffaello Sanzio ; Wiener Festwochen, Vienne,  
Kunsten Festival des Arts 1998, Bruxelles,  
avec la collaboration du Théâtre Bonci de Cesena.  
Coréalisation : Odéon-Théâtre de l'Europe et Festival d'Automne à Paris.  
Spectacle créé le 5 mars 1997 au Teatro Fabbricone de Prato à Florence.

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe, grande salle  
du 8 au 18 novembre 2001,  
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

DURÉE DU SPECTACLE : 2h30, avec un entracte.

Le bar et la librairie vous accueillent avant le spectacle.  
Les hôtesses sont habillées par Jean-Michel Angays

France Culture **Inrockuptibles**  
musique, cinéma, livres, etc.



avec

Cristiana Bertini *Cassius, acte II*  
Maurizio Carrà *Jules César*  
Dalmazio Masini *Antoine*  
Giancarlo Paludi *Cicéron*  
Fabio Saijz *...uskij*  
Federica Santoro *Brutus, acte II*  
Sergio Scarlatella *Cassius*  
Silvano Voltolina *Brutus*

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
30<sup>e</sup> édition



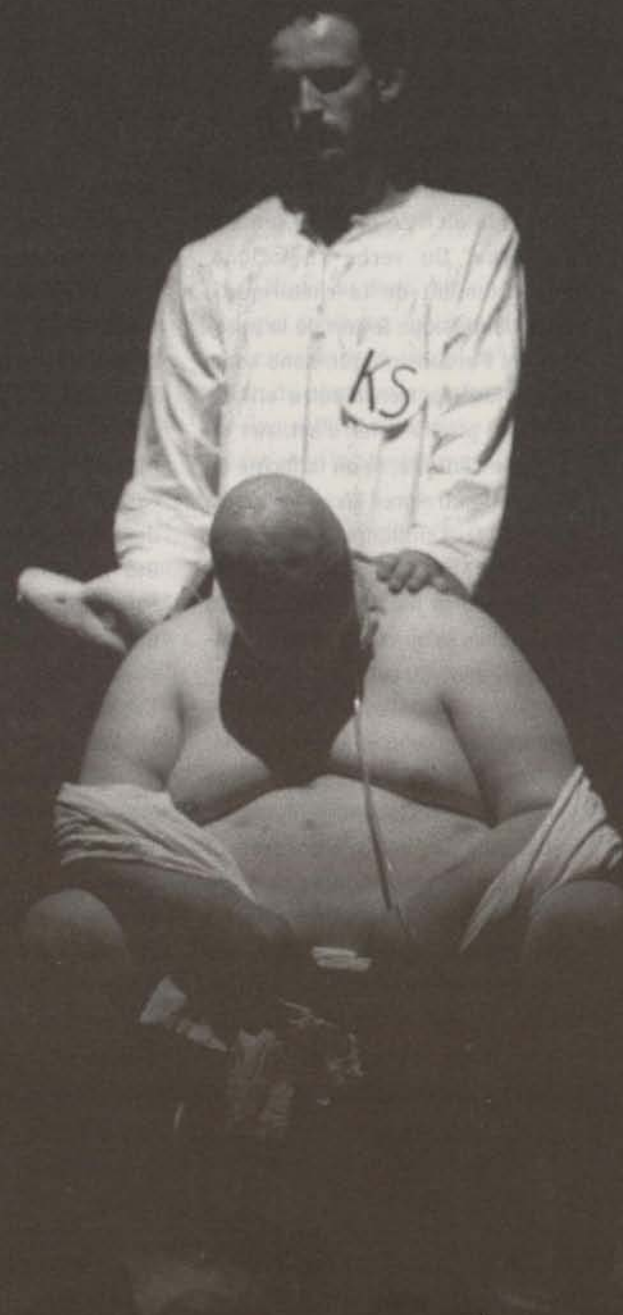
# préface

La force principale que cette mise en scène dégage est la puissance de la rhétorique. Celle-ci, en tant qu'art de la persuasion, n'est pas le privilège d'un parti. Elle se retrouve dans tous les camps qui, au fil de l'histoire, entendent convaincre. D'où son inhumaine longévité, combinée à la nécessité pour elle, tout aussi inhumaine, de rester toujours jeune. Voilà pourquoi, au cours de l'histoire, elle survit à la succession des règnes, des pouvoirs, des républiques. Son essence relève aussi bien de la propagande que de l'art dramatique - de l'organisation militaire et économique du pouvoir autant que de la libre volonté de création des révolutions populaires et de l'art. En cela consiste son ambiguïté fondatrice, ambiguïté qu'il est inutile de dénoncer ici mais qui reste à interpréter dans toute l'ampleur de ses perspectives. Il est ingénu de prétendre, en vertu d'une plus grande élévation de contenu, " valoir " plus que la publicité, comme le font les poètes collectifs, les poètes qui n'arrivent plus à rester seuls. Le contenu, donné dans un cadre collectif comme le théâtre, est pulvérisé, il n'est donc même plus perceptible (ou plutôt, jamais plus perceptible), s'il ne se revêt

pas d'une forme potentiellement autonome et sciemment rhétorique.

La rhétorique est la primauté de la forme qui entraîne la force du contenu. C'est l'habit de la parole, qui sonde ici jusqu'à sa propre origine : la voix, l'émission phonique. Et elle le fait sans pitié. La haute spécialisation exigée par la rhétorique est très proche de la technologie utilisée dans ce spectacle, elle aussi destinée à émouvoir et à persuader, tel un acteur jouant intensément son rôle. En cela - et en ce point se produit également une union toujours plus compromettante avec la littéralité du théâtre romain - en cela voisine du corps (contrairement à ce qui se passe dans le théâtre grec, depuis toujours plus proche de la parole). La machinerie scénique vaut ici l'édifice verbal. Notre théâtre s'entoure souvent d'instruments empruntés à la technologie moderne, non point par souci de mise à jour des aspects structurels de la mise en scène, mais pour définir ce qui, dans les drames importants, est toujours présent, même de façon cachée : une technologie de vie parmi les multiplicités de ce monde-ci.

*Claudia Castellucci*





# l'empire

## rhétorique

Le pouvoir apparaît comme tel seulement là où il se revêt de la force du verbe. Du verbe rhétorique. L'envoûtement de la rhétorique : l'éléphantiasique levain de la parole vide. Persuasion qui, sans souci de l'objet, n'a rien d'autre en vue que son propre effet d'art. Art en tant que contrôle, là où la forme de l'amphithéâtre grec se superpose à celle, en tout similaire, du sénat. La rhétorique prend-elle fin là où commence le théâtre ? Le théâtre commence là où commence la rhétorique, peut-être.

En fait, non seulement le théâtre prolonge sur le plan formel le discours de la rhétorique (ou vice versa), mais la rhétorique est en substance un moyen concret et complet de considérer et de contempler la matière théâtrale. La rhétorique accepte et révèle la corruption du théâtre ; elle porte sur le théâtre un regard impie, scabreux ; elle en exalte le vrai visage, qui est, précisément, celui de la fiction, de la corruption.

Non sans cynisme, la rhétorique possède deux fois la théâtralité : elle l'utilise et elle l'explique. Elle en désavoue la pureté, dédaignant le théâtre ou l'acteur dans son

autonomie, et en même temps elle l'englobe en elle-même. Ainsi, paradoxalement, elle s'en libère par un processus homéopathique, puisque l'artifice du théâtre est assimilé et rejeté au même instant : tout en étant exploité parce qu'il est utile à la vérité du discours, il est montré du doigt comme faux, corrompu, nuisible. D'où un discours de vérité énoncé avec une théâtralité parfaite et consciente : par exemple, l'oraison d'Antoine, qui est le sommet théâtral, le point le plus efficace et le plus dur de *Giulio Cesare*. Sans doute parce qu'il est, en résumé, une bonne mise en scène de la rhétorique. La technologie de fond de la parole, telle qu'elle est pratiquée dans *Giulio Cesare*, m'a conduit à la rhétorique de l'*oratio* cicéronienne. (Il est étrange pour nous aujourd'hui de retourner à cette forme que nous avons choisie presque depuis nos débuts pour prononcer au monde nos manifestes : ils s'appelaient, de fait, " oraisons ", et je me rappelle que le modèle en était exactement celles de Cicéron... Notre théâtre a toujours été un théâtre "rhétorique" - "rhétorique", ou comme nous le disions entre nous, "esthé-

tique ". Nous avons toujours recherché une percée depuis la scène et nous la trouvons dès le début dans ce type d'exercice. Les figures se disposaient en une écriture inaudible).

Outre le texte de Shakespeare, il y a les historiens latins : Suétone, Cornélius Nepos, Tacite, Dion Cassius, Appien, Salluste, Jules César lui-même. Ensuite, il y a les écrits des rhétoriciens sur l'art oratoire : Cicéron, son *De Oratore* et son *Brutus*, la *Rhétorique à Hérennius*, Quintilien avec *l'Institution Oratoire*. Et puis la source du poète : les *Vies des hommes illustres*, de Plutarque. Et le dernier cercle de Dante. Et encore après, le film avec le sublime acteur américain qui joue Antoine. Enfin, par superposition, il y a une recherche sur un Russe qui, vers 1900, joua intensément Brutus.

J'ai contemplé les gravures de Piranèse, et je suis allé à Rome dans le seul but de visiter les cam-

pagnes et les monuments antiques. J'ai reconsidéré la dure beauté du ciment, invention romaine. J'ai lu quelques manuels de rhétorique du dix-huitième, en en révisant les figures.

J'ai étudié le droit romain, surtout ce qui concerne la *vitae necisque potestas*, le droit absolu de vie et de mort du père sur les enfants mâles, droit que Brutus renverse en redoublant ainsi le blasphème.

J'ai étudié la gestuelle recommandée par les rhéteurs latins et la statuaire romaine ; les épigrammes et les stratégies militaires des consuls, des guerres puniques jusqu'à la bataille d'Actium ; les poses des montures des statues équestres des condottieres ; les Romains des livres de classe du lycée.

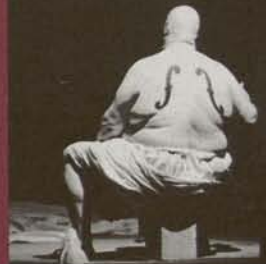
Je suis allé au lac de Nemi à la recherche d'un pin. (...)

Extrait des notes de  
Romeo Castellucci

## Rencontre autour de *Giulio Cesare*

Le mercredi 14 novembre, dans la grande salle, à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique, et présentation par Bruno Tackels de l'essai de Claudia et Romeo Castellucci *Les pèlerins de la matière*, publié par Solitaires Intempestifs.

Entrée libre. Renseignements 01 44 41 36 33.









Que l'on songe pourtant que la rhétorique [...] a régné en Occident pendant deux millénaires et demi, de Gorgias à Napoléon III ; que l'on songe à tout ce que, immuable, impassible et comme immortelle, elle a vu naître, passer, disparaître, sans s'émouvoir et sans s'altérer : la démocratie athénienne, les royautés égyptiennes, la République romaine, l'Empire romain, les grandes invasions, la féodalité, la Renaissance, la monarchie, la Révolution ; elle a digéré des régimes, des religions,

des civilisations ; moribonde depuis la Renaissance, elle met trois siècles à mourir ; encore n'est-il pas sûr qu'elle soit morte. La rhétorique donne accès à ce qu'il faut bien appeler une sur-civilisation : celle de l'Occident, historique et géographique : elle a été la seule pratique (avec la grammaire, née après elle) à travers laquelle notre société a reconnu le langage, sa souveraineté [...], qui était aussi, socialement, une " seigneurialité " [...].

*Roland Barthes*



# L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

→ PETIT ODÉON

7 NOV - 24 NOV

## C'est à dire

de et avec Christian Rullier  
mise en scène Christiane Cohendy

*C'est à dire* : un titre où l'absence de traits d'union est déjà tout un programme. Ce que Rullier a à dire, c'est précisément que le « dire » n'a pas grand-chose d'un trait d'union. Dès qu'on parle, dès qu'on est entré, irrévocablement, dans la danse de la langue, voilà que s'opère la séparation entre le mot et la chose, entre soi et le monde ; voilà que les complications commencent... et que commence *C'est à dire*. Romancier, scénariste, auteur d'une quinzaine de pièces dont *Annabelle et Zina* ou *Le Fils*, Rullier n'était jamais monté sur les planches. Sa naissance au langage, qu'il raconte lui-même au public, se confond ici avec ses débuts à la scène. Le résultat a quelque chose d'assez étourdissant, et par instants de vertigineux : *C'est à dire* tient de la confession tragicomique, du saut à la corde vocale devant témoins, de la verbi-gération délirante célébrant les noces de Rabelais et de l'écriture blanche, mais aussi de l'auto-analyse lacanienne sauvage ou de l'autobiographie fantasmatique de cet « homme de paroles » qu'est un écrivain. Entre deux tournées de *Orestie*, Christiane Cohendy a aidé Rullier à accomplir son défi - un auteur répondant



à l'injonction de son propre texte - en le doublant d'un autre pari : une comédienne passant à la mise en scène. *C'est à dire*, créé à la Comédie de Reims, a séduit le public au delà de toute attente. Auteur / acteur, Rullier sait plaire, prouver, toucher, faire sourire. Son texte, il le joue à sa façon - celle d'un homme qui sent que dans les jeux de mots, c'est d'abord nous qui par les mots sommes joués.

Représentations  
du mardi au samedi à 18h,  
Relâche dimanche et lundi.

Prochains

## Les Cantates

création du Théâtre du Radeau

Le spectacle de François Tanguy, que l'Odéon-Théâtre de l'Europe vous avait proposé en juin 2001 dans les jardins des Tuileries, sera accueilli au **Théâtre du Soleil à la Cartoucherie** (75012 Paris) du **4 au 22 décembre 2001** (relâche les dimanche 9, lundi 10 et lundi 17 décembre) à 20h du lundi au samedi, à 15h30 le dimanche 16 décembre.

Réservations au 01 43 74 28 08.





# Prochains spectacles

→ GRANDE SALLE

29 NOV - 9 DÉC

## Woyzeck

de Georg Büchner  
mise en scène, lumières  
et scénographie Robert Wilson  
musique et chants  
Tom Waits / Katleen Brennan

*en danois et anglais, surtitré*

Après *Time Rocker* et *POetry*, nés de sa collaboration avec Lou Reed, *Woyzeck* est le troisième spectacle musical que Robert Wilson présente à l'Odéon. C'est aussi la troisième fois qu'il travaille avec l'un des maîtres de la mélodie inorthodoxe : Tom Waits, qui cosigna avec Wilson *The Black Rider* (sans doute l'une des plus importantes créations scéniques des années 90) et *Alice*. Depuis lors, Waits avait choisi de

se concentrer sur sa propre musique. Mais l'équipe du Betty Nansen Teatret de Copenhague l'a décidé à renouer avec le théâtre. Les profondes affinités entre l'univers de *Woyzeck* et le noyau le plus personnel de l'art de Tom Waits, associées aux ressources poétiques de l'image wilsonienne ont donné naissance à un spectacle mémorable. *Woyzeck* est un texte d'une formidable puissance d'évocation visuelle, une série de fragments d'un rêve extralucide inspiré à Büchner par la véritable histoire d'un simple soldat qui assassina sa maîtresse à Leipzig en 1821. Créé à Copenhague en novembre 2000, ce *Woyzeck* ainsi réinventé est considéré par Wilson lui-même comme l'un de ses meilleurs spectacles.

Représentations du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi.

LVMH

MOËT HENNESSY · LOUIS VUITTON

→ PETIT ODÉON

11 - 29 DÉC

REPRISE

## Monsieur Armand dit Garrincha

de Serge Valletti  
mise en scène Patrick Pineau  
avec Eric Elmosnino

Un jour d'été 1998, Eric Elmosnino tomba sur une biographie de Mané Garrincha dans un numéro spécial de *L'Equipe Magazine* consacré aux plus grands footballeurs de tous les temps. Au delà des amours, de la gloire, de l'alcool, quelque chose le toucha : l'image de ses derniers instants à l'hôpital, quand il proposa à son plus vieux camarade de reprendre la camionnette pour aller taper dans un ballon, comme deux gamins de quatorze ans. Il en parla à son ami Patrick Pineau, lui demanda de le mettre en scène « là-dedans ». Tous deux passèrent commande à Valletti d'un texte qui lui fournit l'occasion longtemps attendue de faire de son oncle, premier joueur à marquer un but au Stade Vélodrome, un personnage à part entière. Ainsi naquit Monsieur Armand...

Avec ce spectacle, Eric Elmosnino a obtenu en 2001 le Prix du Meilleur Comédien, décerné par le Syndicat de la Critique Dramatique.

Représentations  
du mardi au samedi à 18h.  
Relâche dimanche et lundi  
(et le mardi 25 décembre).





**SAISON 2001 - 2002**

**GRANDE SALLE**

- 27 SEPT / 28 OCT** **Léonce et Léna** Georg Büchner / André Engel
- 8 / 18 NOV** **Giulio Cesare** *(en italien, surtitré)*  
d'après William Shakespeare  
Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio
- 29 NOV / 9 DÉC** **Woyzeck** *(en danois et anglais, surtitré)*  
Georg Büchner / Robert Wilson / Tom Waits
- 22 DÉC / 5 JANV** **Un fil à la patte** Georges Feydeau / Georges Lavaudant
- 8 / 13 JANV** **Identité Caraïbe** - théâtre, musique, littérature  
avec la Scène Nationale de Guadeloupe
- 22 JANV / 2 FÉV** **Auslöschung / Extinction** *(en polonais, surtitré)*  
d'après Thomas Bernhard / Krystian Lupa
- 7 / 17 FEV** **L'hiver de force** Réjean Ducharme / Lorraine Pintal
- 21 / 28 FEV** **Die Möwe / La mouette** *(en allemand, surtitré)*  
Anton Tchekhov / Luc Bondy
- 28 / 31 MARS** **Was ihr wollt / La nuit des rois**  
William Shakespeare / Christoph Marthaler *(en allemand, surtitré)*
- 25 AVRIL / 31 MAI** **La mort de Danton**  
Georg Büchner / Georges Lavaudant

**PETIT ODÉON**

- 7 / 24 NOV** **C'est à dire** Christian Rullier / Christiane Cohendy
- 11 / 29 DÉC** **Monsieur Armand dit Garrincha**  
Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino
- 30 JANV / 16 FÉV** **Jimmy, créature de rêve**  
Marie Brassard